

Silence, elles tournent !

Autor(en): **Mun, Mireille de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1406

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281263>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

SILENCE, ELLES TOURNENT!

Créteil 97

Au cœur du festival, une douzaine de courts et longs métrages réalisés par des cinéastes de l'ex-Yougoslavie.

Andrijana Stajkovic, a déjà reçu plusieurs prix en Yougoslavie avec *Home* au palmarès de Créteil. Elle met en scène un couple expulsé de son domicile à Bihac, en juin 1992 et qui vit aujourd'hui dans un gymnase où il tente de préserver son intimité dans un refuge où ils sont des centaines. Pour préparer le film *Un voyage dans les Balkans*, **Brenda Longfellow** s'est rendue à Belgrade, Zagreb et Sarajevo, en 1995, vers la fin de la guerre. Elle y a rencontré les femmes qui résistaient contre le nationalisme et qu'elle avait pu découvrir sur Internet. Quelques formes de ces solidarités: radios clandestines, refuges pour femmes violées et leurs enfants, magazines, manifestation quotidienne muette du groupe Women in Black sur la place principale de Belgrade.

Les débats, à l'issue des projections, où se mélangeaient le turc, le russe, les langues de Croatie, de Bosnie, de Serbie, d'Albanie, de Hongrie, de Finlande, d'Allemagne, du Canada, renforçaient encore l'émotion que suscitaient ces œuvres très récentes que nous venons de voir. **Rebeca Fleig** nous présente dans *Bye, Bye Babouchkas*, de simples fermières dans un kolkhose, ou des communistes sans état d'âme, ou un membre de l'intelligentsia dont le mari a été déporté. Ces *babouchkas* ont 75 à 85 ans. Elles n'ont rien. Elles vivent seules, certaines depuis des dizaines d'années. Debout dans un champ, à table devant un grand bol, allongée

sur un lit dans une alcôve, seul coin où la température est supportable dans un logis sans chauffage, l'une ou l'autre raconte sa vie: la faim, la guerre, Staline. Elles chantent, même, pour la réalisatrice, qui a réussi à créer par la qualité du regard, un atmosphère impalpable de grâce autour de chacune de ces femmes, elles nous enchantent par leur façon de nous transmettre leurs témoignages lucides, auxquels s'ajoutent quelques images d'archives ou de propagande.

«Par le biais du documentaire, je me propose d'examiner cet objet d'adoration et de dégoût, mythique et entièrement standardisé qu'est le corps d'une femme, qui se doit d'être modelé, taillé selon les exigences de son époque», dit la Finlandaise, **Kiti Luostarinen**, qui avec *Naisenkaari* (*Courbes gracieuses*) ajoute un prix de plus à son palmarès. Pleine d'humour et très sérieuse à la fois, la cinéaste aborde tout ce qui, directement ou indirectement, se rapporte au corps: la nourriture, la mode, les apparences, l'âge, la médecine, en partant de son propre corps et de ceux des femmes et des filles de sa famille. Une des premières images montrant sept femmes, de deux à soixante ans, de trois-quart, debout à la queue-leu-leu, au bord d'un lac, est impayable par son aplomb et sa hardiesse. La présence de l'eau, de l'air, de la nature, de la musique, tout concourt à faire de cette réflexion profonde une création poétique où l'érotisme s'allie à la finesse, l'humour à la pertinence.

«Vous êtes là pour immigrer, pas pour vous amuser», lance durement la fille, installée depuis quelques années en Australie à ses parents, des Chinois fraîchement débarqués de Hong-Kong. Dans *Floating life*, Grand prix du Jury, l'Australienne **Clara Law**, qui est née à Macao



Bye, bye, Babouchkas

et qui a passé «son enfance à Hong-Kong, est très à l'aise quand elle décrit les réactions du clan Chan à son arrivée en Australie, sa prudence, ses frayeurs. Le découpage du film par maison, par pays, par personnage apporte un éclairage intéressant sur la différence de vie, d'émotions et de sensibilité de chaque membre de la famille. Cette fiction renvoie aux mélodies douces et mélancoliques d'un long documentaire de **Violaine de Villers**, *Paroles contre l'oubli: Rwanda-Burundi*, pourtant bien éloigné du précédent dans son propos. Ces chansons racontent la tristesse de l'éloignement, la nostalgie du pays de ces femmes tutsi et hutu, exilées à Bruxelles depuis le génocide organisé de 1994 au Rwanda où leurs familles ont été éliminées. «Les Rwandaises aiment chanter. Pendant longtemps les femmes n'avaient pas le droit de s'exprimer. Chanter, c'est une façon de ne pas rester la bouche fermée.» Ces femmes veulent aussi, à travers les circonstances de la mort de leurs proches, éclairer les Européens sur les raisons de la guerre: «Elle n'est pas due à une hostilité ancestrale entre Hutu et Tutsi. Ils nous interrogent sur les différences entre les deux ethnies. On leur répond qu'on ne sait pas. Ça les fait réfléchir». Ne quittons pas cette page sans féliciter **Laurence Maynard** qui nous a permis de rire pendant les 8 minutes que durait *Ultima Hora*, un péplum plein d'idées

et de drôlerie, situé dans les arènes de Lutèce, aujourd'hui, à Paris. Cléopâtre, Antoine, César s'y retrouvent et parlent un latin truculent. Bravo!

Mireille de Mun



Un hommage fut rendu à Maria Luisa Bemberg, avec la projection parallèle de cinq de ses films. Passionnément impliquée dans la défense des droits de la femme, cette grande cinéaste argentine s'était très vite fait remarquer par la singularité et l'originalité des thèmes qu'elle a abordés dès les années 70.

Le Festival a accueilli aussi les réalisatrices du cinéma français d'aujourd'hui, plus nombreuses qu'en aucune autre cinématographie. Depuis 1994, près de quarante de leurs films ont été distribués en France et montrés dans les festivals hexagonaux et étrangers. Claire Denis, Claire Simon, Eliane de Latour, Sandrine Veysset, Charlotte Silvera, Zaïda Ghorab-Volta, etc. Nous attendons leurs nouveaux films et leur souhaitons de garder l'humour et la juste distance qui les caractérisent autant que l'engagement, comme elles viennent de nous le montrer avec le court métrage de trois minutes pour les sans-papiers, qui fait preuve d'une maturité nouvelle au sein de l'espace public. (mdm)

RESTAURATION D'OBJETS D'ART



**M. MOZZANICO
LECKIE**

ATELIER:

10, place de Brunes
1257 BARDONNEX

Tél. (022) 771 01 87
Privé (022) 343 09 17